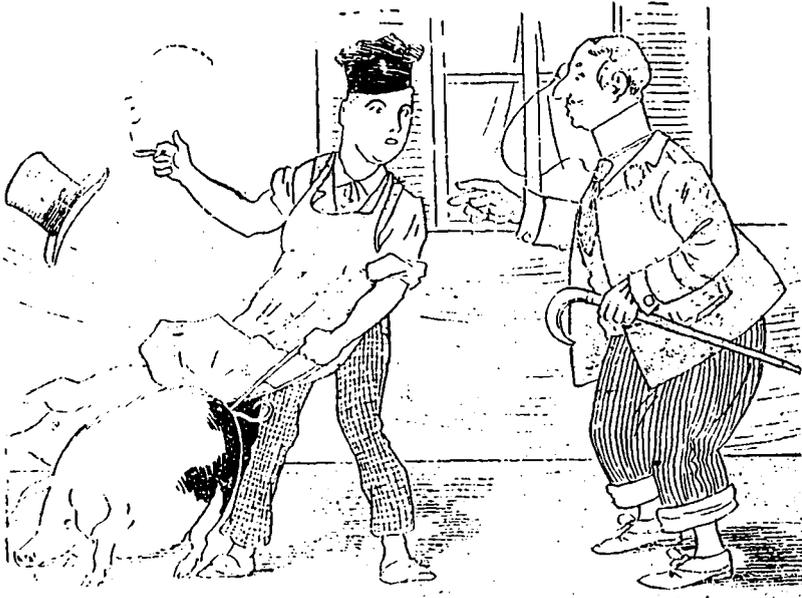


UN COUP DE VENT



— Jeune homme, voulez-vous me rapporter mon chapeau ? ...

FIANCÉE AUX ÉTOILES

*Jeune fille à l'œil noir,
Qui cherche ta pensée ?
Serais-tu fiancée
Aux étoiles du soir ?*

*Où va tu rêverie ?
Cherches-tu le soleil,
A nul autre pareil
Sur la terre fleurie ?*

*Je pour mener les pas
Vers le bonheur suprême,
Te faire un diadème
Qui ne se fane pas.*

*Où dois-je te conduire ?
Aimes-tu les flots,
Aux chants des matelots,
Sur quelque beau rivage ?*

*Aimes-tu les forêts
Où gronde la tempête,
Le fracas de la fête,
La crainte et les regrets ?*

*Aimes-tu la musique
De ta ruse la nuit,
Quand vient sonner minuit
Cette heure fatidique ?*

*Aimes-tu sur nos fronts,
Comme une fleur éclose,
Que la parole y repose,
Jeune fille — réponds !*

*— Je suis la fiancée
Des étoiles du soir,
Mon âme aime à les voir,
Au ciel en ma pensée.*

ERGÉNIE C.

LE SPECTRE D'UN PORTRAIT

Par la pluie humide après midi, je marchais dans la boue d'une petite rue sordide qu'habitaient en grand nombre des marchands d'objets d'art anciens. Le matin même, Ingomar, peintre hongrois, m'avait fait présent d'une ébauche longtemps désirée ; j'étais sorti malgré le brouillard, dans le but d'acheter un cadre concordant aux dimensions de la toile, et j'allais d'étalage en étalage. En dépit de mon pardessus bien boutonné, le vent mouillé courait sur ma peau comme une sueur froide ; il me semblait qu'il pleuvait dans ma tête à travers ma chapeau. C'était une de ces journées où l'on a l'hiver dans le corps, comme on dit. Je me hâtai d'acheter, sans trop le regarder, un petit cadre ovale encore muni d'une vitre poussiéreuse : quant au pastel que cette vitre abrita, le marchand l'avait, me dit-il, vendu quelques jours auparavant. Puis, mon emplette sous le bras, le collet de mon pardessus relevé jusqu'aux oreilles, je me pris à courir vers ma maison, frôlant les piétons, frôlé des roues, élaboussant, élaboussé, et singulièrement maussade.

Rentré enfin, je plaçai le cadre contre un des pieds de mon piano et m'enfonçai dans un fauteuil, qui, plus heureux que moi, n'avait pas quitté le coin du feu.

Devant la flamme bienfaisante, une vapeur s'éleva de mes habits collés à mes membres par l'humidité ; j'avais l'air d'un parapluie qui sèche ; et bientôt les pieds sur les chenets, les mains croisées derrière mon cou, je sentis mes nerfs se détendre dans une dilatation béate.

Il était, je pense, cinq heures. Le soir venait, ce soir triste de Paris, qui prend la couleur des murailles le long desquelles il monte. Tout s'éteignait peu à peu dans ma chambre, à l'exception du cadre ; mes regards se concentrèrent sur cette chose qui luisait encore.

J'avais eu le main heureuse. Quoique d'un dessin vulgaire, la boiserie dorée ne manquait pas de quelque agrément. Une guirlande de colombes aux bees amoureux courait à travers des branches circulaires, où s'épanouissait ça et là une fleur de sainte Gudule. Le fini de l'exécution permettait d'attribuer cette sculpture à quelque habile artisan du dix-huitième siècle, en même temps que la profusion des ornements chers à madame de Pompadour, précisait plus particulièrement l'époque où mon cadre avait dû être destiné à faire sortir le teint de perle rose de quelque jeune marquise. Car le front d'une aieule, ou le profil d'un capitaine, se serait mal accommodé, d'un voisinage de colombes ou de fleurs languissantes. Qu'il avait dû être joli l'original du portrait inconnu ! Laide, on ne se fait pas

peindre. Puis je crois volontiers à la beauté de celles qui vécurent jadis. C'est de charmants visages que mon rêve s'obstine à peupler les siècles passés ou les pays inconnus. De loin, je vois en beau. J'en arrivai à me demander sérieusement quels étaient l'âge, le rang, le nom de celle qui avait permis à son image de sourire entre les ors touffus de la boiserie. "Vingt ans, pensai-je, elle avait vingt ans. Plus jeune, elle eût été moins jolie ; plus âgée, elle aurait trop cru à sa beauté. A vingt ans, la grâce se complète d'un peu de candeur encore. Noble, elle l'était, je le jurerais. Son nom ? ah ! le joli nom qu'elle avait ! Mais il ne faut pas le dire.

Mais, au moment où j'allais raconter à un auditeur imaginaire une histoire de haut goût dont, à vrai dire, je ne savais pas le premier mot, il se passa quelque chose qui me fit pousser un cri et bondir sur mon fauteuil. Est-ce que je m'étais endormi ? Pas du tout. Eh bien ! j'avais vu certainement, j'avais vu, je voyais encore, à travers la pénombre de la chambre, un jeune visage, au teint de perle rose, un sourire derrière la vitre poussiéreuse du cadre. Il s'agissait de ne pas devenir fou. Cloué à mon fauteuil par un étonnement voisin de l'épouvante, je pris ma tête dans mes mains et je raisonnai ainsi : "Je ne dors pas. Je suis sûr qu'il n'y avait pas de portrait derrière la vitre. Personne n'est entré ici depuis que j'y suis. D'ailleurs, il n'y a pas assez de place entre le cadre et le piano pour le passage d'un vivant. Donc, j'ai mal regardé, ou bien j'ai aperçu dans la vitre le reflet d'un tableau accroché au mur." Là-dessus, je dégageai ma tête, rassuré. J'allais cette fois, ou ne rien voir ou me rendre un compte exact de ce que je verrais.

Je revis, comme dans un lointain pâli, la tête d'une jeune femme aux cheveux poudrés, qui se tenait immobile derrière la vitre. Impossible de croire à une illusion momentanée, due à la faiblesse de mes sens énervés par l'automne, car la vision persistait ; impossible de l'attribuer au reflet d'un tableau dans le verre, car je savais bien qu'il n'y avait autour de moi ni toile ni gravure, ayant le moindre rapport avec l'image qui me hantait.

Oh ! oh ! qu'était-ce que ceci ? La vision délicieusement vague, me regardait en souriant. Je voyais les langueurs du pâle azur de ses yeux, sa joue décolorée, sa lèvre à peine rose. J'avais peur, mais ma peur était mêlée de délices, tant l'apparition était charmante. Ce n'était pas seulement l'effroi qui me retenait dans mon fauteuil, c'était le désir de ne pas effrayer par un geste l'étrange visiteuse. Que voulait-elle ? Mo prouver, la coquette défunte, que je ne m'étais pas trompé en la supposant belle et jolie ? ou me reprocher d'avoir tenu sur elle des propos ? Elle allait parler sans doute... mais non, le doux fantôme me regardait avec un sourire immuable. Je compris alors : ce que je voyais ne vivait pas, non, pas même de la vie posthume. Ce n'était pas une femme, c'était une peinture, — moins qu'une peinture même, et, après avoir longtemps considéré, dans le mystère du soir qui allait s'épaississant, les teintes fanées et les lignes indécises de l'image, il me vint dans l'esprit que j'avais devant les yeux le spectre d'un portrait.

Cet assemblage de mots, qui ne paraîtra sans aucun doute qu'obscur et bizarre, était si absolument concordant à mon impression que j'éprouvai,



— Oui, si vous voulez bien tenir mes cochons un instant.

après le travail mental dont il fut le résultat, un soulagement analogue à celui dont s'accompagne dans l'esprit d'un mathématicien, la solution d'un problème. Exprimer, cela délivre. De là l'affaîsissement bienheureux qui suit l'enfantement poétique.

Cependant, le soir accumulait ses ombres dans ma chambre. Seul, devant mon feu éteint, dans mon fauteuil d'où je n'osais bouger, je contemplais avec avidité l'apparition lentement blémie par l'envahissement des ténèbres. Elle se faisait peu à peu plus étrangement vague. D'abord s'éteignit le rose mourant des lèvres, puis le bleuissement du regard, puis le fard pâle des joues. J'assistais à une métamorphose sinistre, analogue à celle qui s'opère dans les cercueils. Ce qui avait paru une tête à peu près vivante prit l'air d'un crâne sans chair ni peau. Plus d'yeux, des trous.